

L'été 97 fut celui de toutes les métamorphoses.

Je célébrais mon baccalauréat, entourée d'amis. La chaleur estivale avait tissé son écrin autour de découvertes inattendues et inoubliables.

Un mariage se profilait en ce mois de juillet, portant l'empreinte de mes dix-huit ans. J'allais y revoir Gabriel, le fils de proches de ma famille. Intellectuellement complice avec lui et mon frère, notre trio résonnait d'une harmonie adolescente. Mais physiquement, Gabriel n'était qu'une silhouette familière, loin de mes fantasmes. D'un an mon aîné, il était plus petit que moi et je le jugeais un peu grassouillet. Il ne demeurait à mes yeux qu'un bon copain que je retrouvais cependant, à chaque fois, avec joie.

Ce samedi-là, vêtue d'un combi-short noir à la fois sexy et chic, j'attirais les compliments de ma mère, qui a toujours eu un goût sûr pour les vêtements, et les critiques de mon père. Il jugea ma tenue, trop noire, trop courte, trop... Mais en cette journée, je ne serais ni bonne sœur, ni fille à papa.

Rétrospectivement, j'étais une femme qui attendait d'être découverte.

Mes parents, également sur leur trente-et-un, se réjouissaient autant que moi de cette soirée festive que nous allions partager avec amis et connaissances. Mon père n'avait pu toutefois s'empêcher de faire une remarque sur le prix "exorbitant" du cadeau pour les mariés. Ma mère se contenta de hausser les épaules en lui rétorquant qu'il n'avait aucune notion des prix actuels.

Le fait que mon frère, Louis, puisse venir à la fête accompagné par Nadia, sa compagne depuis plusieurs mois, l'enchantait. Complices dans la vie professionnelle également — dans le secteur bancaire —, Nadia semblait avoir la clé pour apprivoiser les humeurs de mon frère, un tour de force que seule notre mère réussissait auparavant. Ayant grandi parmi ses quatre frères plus âgés, elle avait l'entraînement nécessaire. Nadia m'a immédiatement considérée avec affection, voyant en moi la petite soeur qui lui manquait. Je l'appréciais beaucoup aussi.

Ma mère tarda à finir de se préparer, déçue par son brushing. Nous arrivions à l'église avec un souffle d'urgence, la cérémonie allait commencer. Patrick, le marié, attendait près de l'autel l'arrivée de son épouse Christelle. L'édifice regorgeait de vie. J'absorbais l'émotion solennelle de la cérémonie, assise sur un des bancs en bois, typiquement inconfortable, au fond de la nef. Au-dessus de moi, le choeur exécutait les chants liturgiques. C'était magnifique.

Sur le parvis, des yeux pétillants capturèrent les miens. Je mis quelques secondes à réaliser de qui il s'agissait. Gabriel, métamorphosé ! Je ne l'avais pas revu depuis l'été précédent et quel changement ! Il avait dû grandir de quinze centimètres et s'était beaucoup affiné. Sa chemise éclatante faisait ressortir un léger bronzage et ses cheveux aile de corbeau. Prise par surprise, je fis mes adieux à l'image d'un petit garçon pour saluer, avec mon plus beau sourire, celle d'un homme.

Cette journée se révélait de plus en plus intéressante.

L'apéritif fut un ballet de paroles et de regards enivrants, où je me découvrais joueuse, attirée par un Gabriel devenu une énigme. Toujours avenant, toujours drôle. Mais une aura virile se dégageait à présent de lui. Et son regard... plus profond, plus intense. J'essayais de rester la plus naturelle possible, mais j'étais perturbée. Je me détestais chaque fois que j'ouvrais la bouche, ayant l'impression de ne débiter que des âneries.

Le plan de table nous sépara. Je me débattais avec un célibataire ennuyeux, à mes côtés, persuadé de son bagout, tandis que Gabriel charmait ailleurs. Lorsqu'à la première danse, il invita sa voisine de table, qui devait avoir notre âge, je dus me mordre l'intérieur des joues de jalousie.

Mue par une frustration croissante, je participais au dîner sans chaleur, jusqu'à ce qu'une manœuvre de l'animateur, que je n'avais pourtant pas soudoyé, nous réunisse Gabriel et moi pour un jeu.

Alors, nous ne nous sommes plus quittés, retrouvant la connivence de notre enfance, enchaînant les danses et reprenant les refrains à tue-tête. Gabriel avait toujours été un excellent danseur et nous aimions particulièrement nous déhancher sur la bande originale du film Dirty Dancing. Ce soir, nous étions Johnny et Bébé. Chaque contact était une décharge électrique sur ma peau. J'avais de plus en plus de mal à cacher mon trouble et à soutenir le regard de Gabriel que je sentais de plus en plus insistant. L'attirance et l'émotion étaient peut-être réciproques. Gab me proposa de sortir prendre l'air.

Enfin seuls.

L'extérieur nous accueillit dans son intimité nocturne. Nous trouvions refuge sur un banc à proximité d'un lampadaire. Chaque échange évoluait vers un aveu silencieux que mon cœur n'osait pas admettre. Je n'osai lui demander à quoi était due sa transformation physique. Une poussée de testostérone ? Le sport ? Le sport ne fait pas grandir.

J'observais son profil pendant qu'il parlait. Je ne l'écoutais plus vraiment, je suivais la courbe qui reliait son menton à son cou, arabesque mobile qui formait et déformait l'espace. Je me demandais quel goût avaient ses lèvres. Je n'en revenais pas de ce que Gabriel éveillait en moi. Il y avait un avantage au manque d'éclairage, il ne me vit pas rougir.

— Tu as abandonné ton cavalier ? se moqua-t-il.

— À lui au moins, je lui plais, lui rétorquai-je, en faisant la moue. Toi aussi, tu as laissé tomber ta cavalière.

— Rien à voir. Je l'ai invitée parce que je voulais bien faire, être courtois, quoi !

— Tu l'as tout de même choisie en première, arguai-je.

Gabriel eut un temps d'hésitation, perplexe.

— Ne me dis pas que tu es jalouse ? Toi ? Je rêve !

Je haussai les épaules, vexée. Il se pencha vers moi, m'attrapa le menton pour passer son pouce sur mes lèvres boudeuses. J'ouvris des yeux immenses. Il prit une profonde inspiration, avant de me confier :

— Si tu savais ce que je ressens pour toi, depuis toujours... J'ai même ta photo dans mon portefeuille.

Je hoquetai de surprise. Je murmurai :

— Alors pourquoi tu ne m'embrasses pas ?

— Peut-être parce que je n'ai pas envie de me prendre un vent et que tu ne m'adresses plus jamais la parole.

— Il paraît que "qui ne tente rien n'a rien."

J'arrivais à peine à articuler tant mon cœur battait la chamade. Gabriel me regarda fixement, les yeux ronds, brillants sous la lumière du réverbère. Puis il arbora de nouveau le sourire ensorcelant que j'avais entraperçu plus tôt. Sa main glissa sur ma hanche. Il pencha son visage sur le mien, ensuite s'arrêta, à moins d'un centimètre de moi, son regard sondant le mien. Il hésitait, me demandant silencieusement ma permission. Il avait l'air si vulnérable.

Je penchai mon visage sur le côté et franchis l'espace entre nous, acceptant son baiser. Quand ses lèvres touchèrent les miennes, j'en eus le souffle coupé. Ce n'était pas mon premier baiser, mais celui-ci fut un des plus mémorables. Mes bras étaient noués autour de sa nuque. Il passait sa main dans mes cheveux.

Habituellement, je forçais les garçons à me séduire... puis les délaissait tout aussi rapidement. Mais pas là, pas avec Gab. Je n'avais pas besoin de machisme, ou de bravoure avec lui. Je le sentais aussi chamboulé que moi.

Alors emportés, nos baisers devinrent fougueux. Sa langue enlaçait la mienne. Nos haleines se mélangeaient, sucrées du dessert et parfumées au crémant d'Alsace.

Je me sentais étourdie... mais ce n'étaient pas les vertiges de l'alcool. Cette sensation de légèreté me titillait les nerfs, jusqu'aux orteils, arqués à les faire presque sortir de mes ballerines.

— Eh ben, elle est pas si frigide que ça, la blonde ! T'as pas perdu ton temps, bravo, mon gars !

La provocation de l'autre idiot éconduit et bien alcoolisé à présent brisa l'enchantement éphémère, et Gabriel, dans un mouvement protecteur, amorça une confrontation. On ne s'était jamais encore battu pour moi, c'était excitant mais il aurait été dommage de casser cette belle

gueule. Je retins Gabriel, la tension était palpable. Tandis que l'aviné et son acolyte passaient leur chemin, Gab se retourna à nouveau vers moi :

— Je... Mes parents et moi, nous dormons ici. J'ai une chambre à l'étage...

Dans ses mots tremblants, je décelais une invitation timide, un murmure de désir.

Sans attendre son élan, je lui saisis la main, notre connivence suffisant à lutter contre l'inconnu de cette nuit.